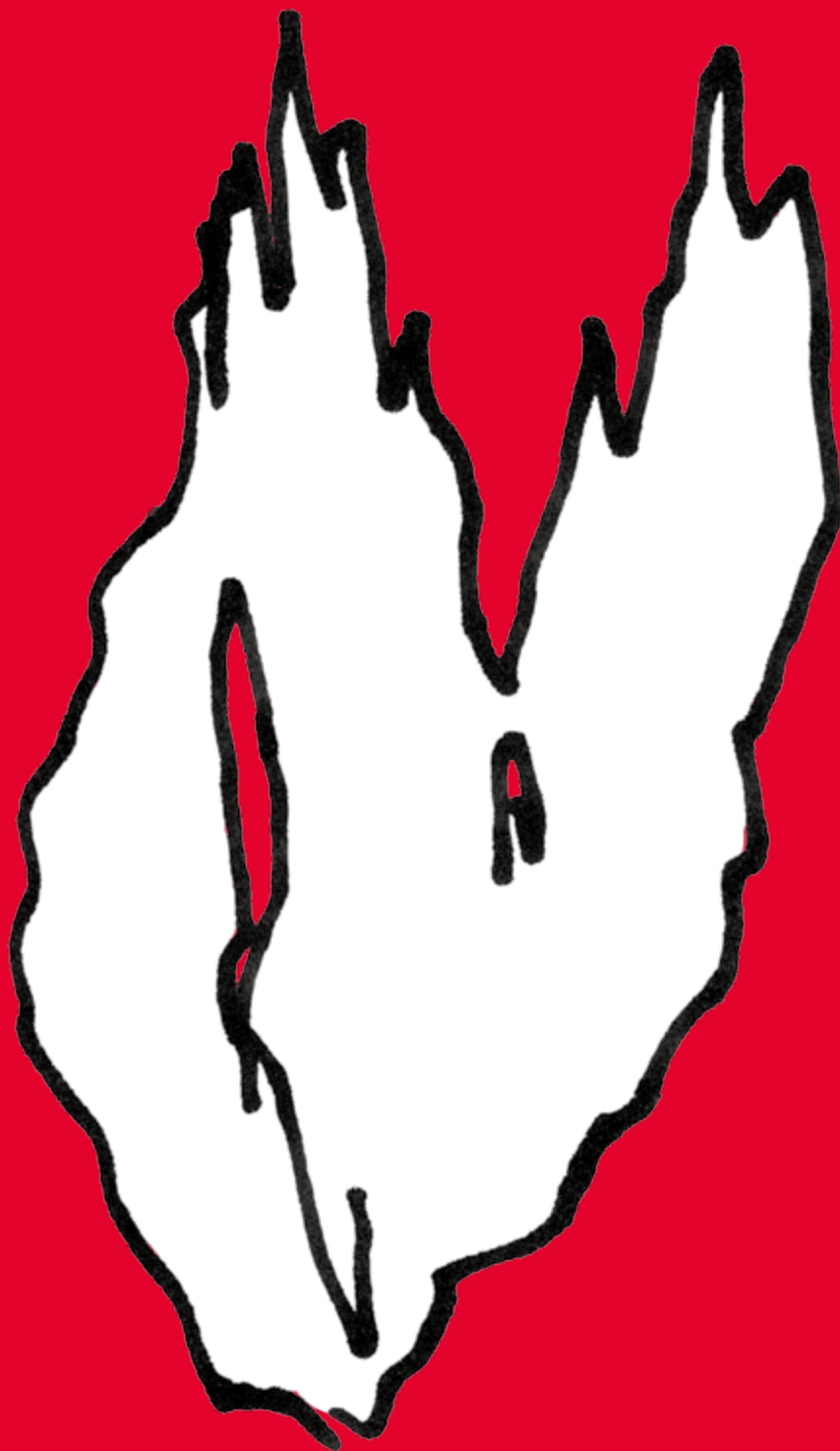


# LA GAZETTE DES LYCÉENS

**NOTES DE LECTURE, CRÉATIONS**

Écrite par les élèves de 1<sup>ère</sup> L du Lycée Jules Verne - Nantes  
et les élèves de 2<sup>nd</sup>e B du Lycée St Joseph du Loquidy

**DÉCEMBRE 2016**



**MIDIMINUITPOÉSIE#16**

Festival poésies, musiques, arts visuels du 7 au 11 décembre 2016 - Nantes

## ÉDITO

On a dit c'est quoi ces textes, de la poésie ?

On a ouvert les livres, on les a parcourus, on a tourné les pages, on les a refermés, énervé, intrigué ou inquiet – on a été surpris, ému, choqué, interrogé.

On a écrit : à plusieurs mains, des mots en majuscules, des mots en colonnes, des copier-coller, ce qui avait chagriné ou déconcerté, on a dessiné.

On a vu : des visages s'éclairer, des élèves s'engager et lire en silence, des élèves en désaccord, chacun défendant son idée du texte.

On a entendu : étrange, bizarre, « trop ouf », trop bien, ça change.

On a vécu une rencontre, des rencontres, des échanges, on a vécu du temps : une appropriation progressive (du c'est quoi, de ces textes, de la poésie).

**Delphine Bouteloup**

**Béatrice Clergeau**

(avec l'aide de **Guénaël Boutouillet**, on s'est servi d'un aspect du travail de Frank Smith).



## Les photos de couverture,

Par Flavie, Cyprien & Léo

Pour ce travail, nous nous sommes inspirés de Clémentine Mélois, auteure de *Cent titres* (Grasset, 2014).

Nous avons pour but d'écrire à la manière de cette dernière. Pour cela nous avons changé, avec les moyens du bord, les titres, auteurs ou couvertures de livres classiques.



## Articuler, de Luc Bénazet

(Nous, 2015)

Marie, Juliette & Jules

### Luc Bénazet, un portrait à articuler

Ce poète publie des recueils depuis 2009. Avec des musiciens, il interprète le projet *Grammata* depuis 2014. Il propose des lectures orales de ses textes. Il est également responsable de la revue photocopiée *Les Divisions de la joie* dans laquelle il regroupe des publications d'artistes aussi étranges que lui.

*Articuler* : ce titre nous interpelle car il est totalement à l'opposé du texte qui nous semble désarticulé. Où trouver l'articulation ? Dans sa construction avec les séries ? Dans l'appel à articuler les mots et les lettres de cette œuvre pour dépasser la désarticulation du texte ?

Ce livre est construit de trois séries différentes. La première série permet de dire les états de la langue française. La deuxième série privilégie l'improvisation des paroles tandis que la troisième série invente les pouvoirs d'une phrase : là est la poésie.

Chaque texte appartient à une série particulière et ceux-ci ne sont pas disposés dans un ordre régulier, ce qui nous invite à des lectures multiples : l'auteur nous propose différents parcours de lecture, les mots ne sont pas finis, les lettres sont inversées dans les mots, la taille de la police est différente d'un mot à un autre, il y a très peu de ponctuation, de plus elle n'a aucun intérêt... : là est encore la poésie.

L'un des buts visible de ce livre est de donner une impression de bégaïement.

Celui-ci nous oblige à un travail de la bouche qui nous conduit à une certaine expérience de l'improvisation. Lors de la lecture à voix haute du livre, nous nous rendons compte que les lettres sont jetées hors des mots ; par conséquent, le poème naît d'une lecture à haute voix : là est la poésie.

Le but de tout lecteur est de finaliser et de donner le sens à une œuvre. Ici, le lecteur doit finir l'œuvre en l'articulant. Le seul moyen de comprendre le texte est de passer par l'oral et l'éloquence. Le sujet est complexe : c'est celui du rapport entre la lecture orale et publique et la lecture solitaire et silencieuse. Pour comprendre le texte et articuler l'œuvre, il faut mêler les deux.

## De la destruction, d'Amandine André

(Al Dante, 2016)

Matéo, Jade, Maud & Emma

« Chiens. Chiens dans la tête. Chiens dehors. Chiens. Dans la bouche dévorent chair. Chiens »

*Le Cercle des Chiens* est un texte composé de phrases courtes avec beaucoup de ponctuation et un rythme saccadé et hachuré.

« Des lignes l'infixe faisant du visage son visage le visage à le visage scruté à le visage dissolu est un visage enfoui vers la surface à le visage »

Différemment, *Hors-d'elles-toutes* ne contient aucune ponctuation, créant ainsi un rythme à perdre haleine.

*De la destruction* s'inscrit dans un travail sur la forme et le rythme.

Le jeu sur ces deux aspects oppose donc certains extraits entre eux. Le rythme est à l'origine de la formation des mots, des phrases, du développement de l'écriture. L'auteure parle de « mots scandés », d'une « cadence rapide », elle dit « jeter les mots », « avoir le rythme ».

Le livre est centré sur la musicalité de l'écriture poétique : il est destiné à être lu à haute voix. La lecture d'Amandine André est lente et fluide et les consonnes sont accentuées.

Le rythme et cette musicalité, basés sur des répétitions et des boucles sonores, s'apparentent à des ostinatos. L'auteur tient son inspiration du musicien Steve Reich, connu pour des bandes-son de la vie quotidienne répétées en boucle.

Sa méthode de composition consiste à prendre les sons et construire la musique autour d'un ou plusieurs mots. Amandine André, quant à elle, passe de la musique à la littérature, des notes aux mots, en s'inspirant de cette méthode pour, à partir d'un mot et du rythme, les générer et les jeter.

**États de faits,  
de Frank Smith**

(Éditions de l'Attente, 2013)

Juliette, Samuel, Charlène & Sara

*États de faits* est le livre que nous avons choisi car le titre nous intriguait, il peut faire penser à « états des lieux ».

Tout d'abord, Frank Smith est un auteur qui développe une écriture à la fois poétique et politique documentaire.

Au début du livre, nous observons qu'il y a des pages en italique. Il y en a à nouveau à la fin, porteuses d'un message d'espérance.

Tout au long du livre l'auteur emploie le « je » ainsi que le « on » qui prend parfois un sens personnel et parfois un sens collectif. Il peut décrire le peuple libyen ou l'équipe qui accompagne Frank Smith. Et, ce dernier remplace le classique point de ponctuation par un slash.

Si on regarde le livre fermé, la couverture est composée de trois couleurs. Le noir met en relief le nom de l'auteur ainsi que la maison d'édition et son symbole. Le rouge peut vouloir exprimer la violence et la couleur du sang. Et le blanc, qui connote la paix et la pureté, marque le contraste avec le rouge.

Des numéros sont écrits sur chacune des pages, ce qui peut nous faire penser à un journal de bord où les chiffres représenteraient les jours qui se succèdent.

En écrivant ce livre Frank Smith nous transporte en Libye et nous quittons notre zone de confort par l'évocation des bombardements et autres faits de guerre.

Faire une recherche sur la signification du titre nous a amenés à mieux comprendre le contenu.

Avec la présence de questions par moments, Frank Smith arrive à nous faire réfléchir sur la situation du monde dans lequel nous vivons.

Il ne parle cependant pas que de la guerre et des bombardements car il évoque la vie qui essaye de continuer pour le peuple libyen.

Très vite, dès l'introduction on se rend compte que la syntaxe est originale, surprenante. Nous comprenons que cette lecture ne sera pas ordinaire.

Si l'on ne connaît pas ce qui s'est passé en Libye, lire ce récit est une manière ludique et intéressante d'en apprendre davantage. Dans les dernières pages Frank Smith adresse un message d'espérance aux peuples en guerre.

**L'esprit de la tortue est petit  
et très vieux,  
de Tone Škrjanec,**

(Maison de la Poésie

de Tinguieux, 2014

trad. Mateja Bizjak-Petit

& Pierre Soletti)

Manon, Clémence, Françoise & Lucas

Tone Škrjanec est né en 1953 à Ljubljana, en Slovénie. Il a étudié la sociologie puis est devenu journaliste indépendant.

Il écrit des poèmes narratifs mais ce n'est pas de la poésie traditionnelle car on n'y trouve ni mètres, ni vers, ni rimes, ni majuscules en début de vers.

Il s'inspire de sa vie quotidienne pour écrire ses poèmes. L'atmosphère est particulière et apaisante. Il utilise un vocabulaire simple, de la vie de tous les jours, que tout le monde peut comprendre facilement :

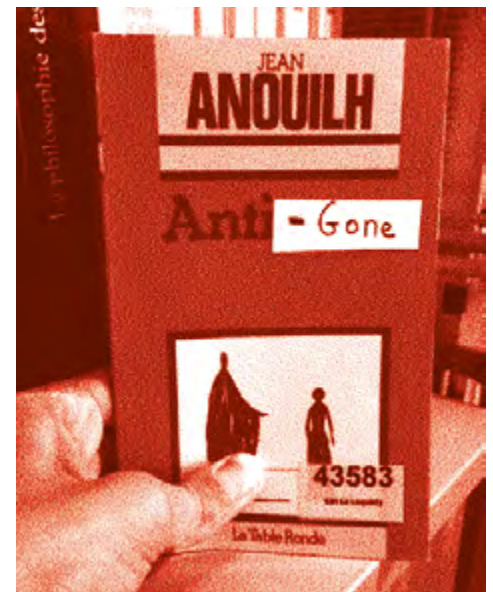
« nous sommes assis sous le toit du ciel bleu, d'un côté au loin, il y a des montagnes couvertes de neige ».

C'est de cette simplicité que naît la poésie. Il arrive à donner un sens profond à des mots simples du quotidien.

Cependant l'auteur joue avec les mots et la grammaire et nous invite à revisiter notre rapport au langage et à trouver le sens dans l'apparent non-sens initial :

« le décolleté tâché de rousseur de la dame d'un âge mur dans sa petite robe à fleur assise à la table d'à côté »

Un des poèmes porte le même nom que le titre du livre : pourquoi ? Dans ce poème, c'est vers la solitude que se replie l'auteur alors qu'une fête bat son plein. C'est cet isolement qui est propice à la création poétique.



**Juste après la pluie,  
de Thomas Vinau**

(éditions Alma, 2014)

Margaux, Marius & Élise

*Juste après la pluie*, de Thomas Vinau, est un recueil de poésies publié en janvier 2014. L'auteur s'adapte à son époque : son écriture est contemporaine. Il tient également un blog. C'est dans ce dernier que nous avons pu, par exemple, relever le mot « punchline » présent dans le poème « les oiseaux » :

« Les oiseaux cassent le ciel avec leur punchlines de buée ».

Nous avons aimé ce poème qui est d'actualité et nous parle beaucoup, à nous, les jeunes.

Dans ce recueil, il utilise une écriture du quotidien en évoquant notre monde comme dans celui-ci, que nous avons beaucoup apprécié :

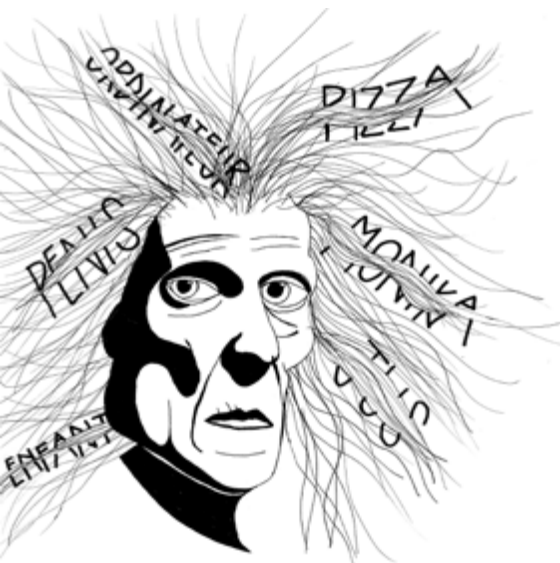
*Les trous de ma chaussette*

Dans sa  
petite  
tête  
le trou  
de ma  
chaussette  
est une  
immense  
fenêtre

Notre poème préféré s'intitule : €€€

L'argent  
c'est du temps  
jeté  
par des fenêtres  
fermées

Nous avons aimé son petit format, et pour ce jeu avec les mots de l'expression : « Jeter de l'argent par les fenêtres ». Ce poème, intrigant et intéressant, nous laisse toujours perplexe après plusieurs lectures.



**L'esprit de la tortue est petit et très vieux, de Tone Škrjanec,**

(Maison de la Poésie de Tinquieux, 2014)  
trad. Mateja Bizjak-Petit & Pierre Soletti)

Manon, Clémence, Françoise & Lucas

Il s'agit du premier ouvrage de Tone Škrjanec édité en France, ses œuvres étant très peu traduites dans le monde. La couverture sans motifs, toute blanche, nous a attirés. L'aspect fragile et épuré de cette très petite édition provoque une impression de mystère sur le contenu. De plus, le titre du recueil nous a intrigué et a suscité un questionnement quant au sens. Face à une telle couverture, on ne s'attend pas à lire ce genre de poèmes.

Lors de la première lecture, nous avons été surpris et dérouterés par la non-cohérence ainsi que par des poèmes dont certaines phrases peuvent paraître dérangeantes :

« Elle vomit de la crème, fait une bulle puis rigole ».

« Les livreurs de pizza nus et en nage. »

« Monika dort, le poivron, le pénis ».

« Je lèche le jus épais de la salade d'haricots ».

L'absence de fil conducteur nous donne l'impression d'une œuvre très personnelle, comme un journal intime. Nous avons pu plonger dans l'aspect le plus singulier du quotidien du poète. Cette atmosphère particulière, et parfois malsaine, a créé chez nous un certain malaise. Nous étions presque gênées d'avoir accès aux pensées étranges et fascinantes de Tone Škrjanec. Mais, passé outre cet aspect déroutant, nous avons réellement apprécié le recueil et la mentalité de son auteur, jusqu'à en éprouver une certaine admiration.

**Le Citronnier, de Samantha Barendson**

(Le Pédalo Ivre, 2014)

Gauthier, Hugo, Flore & Maeliss

Dans *Le Citronnier*, œuvre autobiographique ou journal intime, Samantha Barendson cherche à reconstituer ses souvenirs de son père, décédé peu de temps après sa naissance.

Samantha Barendson est une poétesse, née en 1976 en Espagne, de père italien et de mère argentine. Elle a beaucoup voyagé notamment en Norvège, Italie, Mexique, Espagne et Argentine, et nous invite, par son œuvre, à voyager : à travers les mots italiens qu'elle glisse dans le texte, par exemple. Mais on parcourt aussi le monde par la recherche de son père.

Quelles sont les caractéristiques de son écriture ? Ce récit touche-t-il à la poésie ?

Elle utilise une mise en page spécifique. Elle ne se sert pas de tout l'espace de la page, et revient souvent à la ligne. Mais aussi, elle place beaucoup de ponctuation, parfois même après chaque mot. Pendant toute la lecture on en apprend peu à peu, un peu plus sur son père, on apprend à connaître sa jeunesse mais surtout les raisons de sa mort.

« Ces vingt-quatre mois de vie commune ont été suivis de vingt-quatre ans de silence. Tout le monde était trop triste et chacun portait le silence comme unique réponse à toutes mes questions. »

Nous avons trouvé que ce livre était très original ! Le fait qu'elle utilise une mise en page peu commune, avec beaucoup de ponctuation, mais aussi la forme du journal intime avec ce sujet unique, nous ont marqués.

Nous avons aussi trouvé cette œuvre assez spéciale et répétitive, mais il y a beaucoup de suspens. Nous avons toujours envie d'en apprendre davantage sur la vie de son père.



**États de faits, de Frank Smith**

(Éditions de l'Attente, 2013)

Lisa, Domitille, Mathieu & Baptiste

Ecrivain/poète, vidéaste et réalisateur, Frank Smith vit entre Paris et Los Angeles. Il a publié à ce jour une douzaine de livres, dont *Guantanamo*, sacré meilleur livre de poésie par *The Huffington Post* aux USA en 2014. Il a été mis en scène par Éric Vigner et de nombreux textes sont parus dans des revues (*Nioques, If, Chimères*, etc.)

« Artisan du langage », Frank Smith dans son livre *État de faits*, utilise le pronom impersonnel « on » comme le pronom personnel de l'histoire. Par ce procédé, il englobe souvent le lecteur et donc nous concerne. Il nous laisse souvent perplexes : qui parle, les bons, les méchants ou bien les deux ? L'auteur nous raconte l'arrestation d'un militant des droits de l'homme et ses conséquences (émeutes, début d'une guerre civile) et tous les faits.

Les 35 chapitres de l'œuvre pourraient représenter chaque jour du reportage. Il n'y a pas de point pour terminer les phrases. Est-ce un télégramme ?

Voilà une œuvre qui dérange mais emporte son lecteur...

#Bizzarreriedelécriture

#réalitédesfaits

#typographieparticuliere

« Frank Smith est un des plus fascinants et énigmatiques poètes d'aujourd'hui. Par « énigmatique », il faut entendre ceci : un auteur qui fait résonner la poésie comme énigme, comme question. Ses livres sont le cadeau de cette énigme, et des trouvailles virtuoses qu'il déploie pour la faire respirer. » (Laurent de Sutter)

**Juste après la pluie,  
de Thomas Vinau**

(Alma, 2014)

Émilie, Adrien, Zéia & Emma

280 poèmes  
parfum de vie quotidienne  
paru en 2014  
couvertures grises  
189.2 g  
éditions Alma  
touché vibrant  
tranche verte

Ce livre est étonnant. La spécificité de la disposition des poèmes est soulignée par l'absence de sommaire. On remarque l'absence de ponctuation et de majuscules, excepté à la toute première lettre du poème. La plupart des poèmes semblent dénués de signification, d'autres posent des questions philosophiques, cependant, les idées et les sentiments sont directement transmis au lecteur. Certains membres du groupe ont été surpris par la disposition des vers, nous n'avons trouvé aucune forme de poème traditionnelle. Il semblerait qu'il n'y ait pas de fin à ce recueil, étant donné la fin du dernier poème :

« Marcher dans l'herbe  
juste après la pluie  
rentrer  
mettre des chaussures  
recommencer »

Celui-ci traite d'éternel recommencement et nous invite à reprendre notre lecture, comme une boucle infinie. Ceci fait du recueil un ouvrage original qui apporte un regard nouveau sur la poésie.

Thomas Vinau illustre à travers son art sa conception poétique et exprime son envie de différence et de démarcation. Vinau est déjà l'auteur de plusieurs recueils de poèmes et on peut s'attendre à en voir de nouveaux sortir prochainement. Une bloggeuse demande à Thomas Vinau si l'écriture est innée ou acquise ? Et s'il s'agit de 90% sueur et de 10% de talent ou l'inverse ?

Thomas Vinau répond alors : « Écrire c'est creuser un trou pour en remplir un autre, je ne sais pas si la sueur ou le talent ont quelque chose à voir avec ça. Probablement plus la sueur que le talent en tout cas. »

Par cette citation, Thomas Vinau met en valeur son dévouement à son art et l'effort que ses compositions lui demandent. Une vision spéciale de la poésie ainsi qu'un style d'écriture qui fait réfléchir.

*Juste après la pluie* est un recueil à la fois quotidien et éternel.

**Sanza Lettere,  
de Marie Cosnay**

(Éditions l'Attente, 2015)

Camille, Antoine & Adrien

Le titre italien *Sanza Lettere* signifie « ignorant du latin ». L'expression « road movie » inscrite sous le titre, désigne un genre cinématographique précis dans lequel un périple sur les routes est le fil conducteur du scénario. Plusieurs éléments sautent aux yeux quand on regarde le livre : l'inversion de la quatrième et de la première de couverture ; le résumé se trouve sur le devant ; une photo de végétation sur la quatrième de couverture empiète sur la première, assurant la continuité de l'image. L'image floutée sur l'arrière-plan donne une impression de mouvement. Le vert, couleur dominante, rappelle la végétation et le printemps.

Il n'y a aucun chapitre mais beaucoup de paragraphes écrits en prose. Au début de l'œuvre, il n'y a ni ponctuation ni majuscules, donc pas de phrases. Elles apparaissent au fur et à mesure de l'œuvre. Et deviennent presque omniprésentes à la fin. Cette croissance est traduite par une accumulation progressive de ponctuation.

L'absence de ponctuation au début de l'œuvre donne une impression de fluidité, comme si l'auteur déversait ses pensées sur le papier. On lit un flux ininterrompu d'informations composé de slashes, chiffres, degrés et jeux de mots.

Nous avons eu l'impression qu'il n'y avait pas de suite logique entre les mots et les paragraphes. Proche du chaos et du désordre perpétuel. C'est sans doute volontaire de la part de l'auteur de vouloir nous perdre, pour nous faire réagir et nous sortir de notre confort habituel. Par cette modification du langage, Marie Cosnay nous invite à voyager vers un autre monde, comme ailleurs dans son œuvre.



**Sombre aux abords,  
de Julien D'Abrigeon**

(Quidam, 2016)

Marianne, Alix, Maëli & Justine

Un RECUEIL ou un ROMAN ? JULIEN D'ABRIGEON, un POÈTE pas comme les autres, de par ses pratiques de la poésie : action, sonore, visuelle, présentant son livre inspiré de l'album « Darkness on Edge of Town » de BRUCE SPRINGSTEEN, un chanteur folk américain des années 70.

L'ARTISTE, tout au long de son LIVRE, montre sa passion pour Bruce Springsteen. Effectivement, les noms de ses poèmes sont des traductions des titres des CHANSONS du chanteur :

*Chant I- Sales sols stériles*

*Chant II- En gueulant comme Adam*

Toutes les périodes de TRANSITION sont compliquées, par exemple la TRANSITION de l'adolescence à l'âge adulte ou bien de l'honnêteté à la délinquance. Le POÈTE évoque ces sujets avec humour, originalité et sarcasme.

« Il fait mousser la mousse , la plaque sur ces joues, sur son cou, au dessus de ses lèvres puis, avec son Bic orange, il déneige les tranchées »

De plus, la TYPOGRAPHIE folle et la MUSICALITÉ envoûtante de son LIVRE font douter de la FORME du recueil. En effet, JULIEN D'ABRIGEON défie toutes les règles de la poésie. « Les mecs, il faut que je flingue mes vieux. »

*JULIEN D'ABRIGEON nous a inspiré un poème :*

Vague, vague, vague, va gueuse, vague, grandit, grandit , grandit ,vague,vague, police, GRANDIT typographie ,vague , va gueuse et GRANDIT, étrange vague de mots étranges, GRANDIT,mal, mal, sein , vague de mots malsains, chante, chante la vague sur Bruce au printemps. GRANDIT vague Julien au milieu des vagues, vagues mots, et drague, drague, drague, d'une dague, dague ,vague, le vent m'emporte, il faut que je flingue mes vieux.



### Le Fils de Judith, de Marie Cosnay

(Cheyne, 2014)

Émilie, Justine & Maxime

Marie Cosnay est une écrivaine française, professeure de lettres classiques et traductrice de textes antiques. Pour elle, la littérature est importante : « Je considère le langage comme un outil, voire une arme ». Elle dit aussi « Il faut utiliser le langage avant qu'il ne meure ». Elle a écrit dans de nombreuses revues, des livres sous forme numérique. Elle tient également un blog où elle exprime ses opinions. Ses projets littéraires sont toujours très ancrés dans les réalités de notre temps ; leur formes s'articulent à une réflexion politique et sociale, toujours très engagée.

Dans *Le Fils de Judith*, nous avons d'abord remarqué le côté policier du livre, avec ses énigmes. Mais c'est en avançant dans les recherches que nous avons retrouvé de la poésie dans l'écriture. Ce livre est organisé en chapitres qui sont eux-mêmes composés de plusieurs paragraphes. Les phrases sont courtes, sans aucun dialogue, sauf de forme indirecte.

Dans ce récit poétique, la narratrice, Helen, part à la recherche de son père, qu'elle n'a pas connu, et dont le destin est entouré de mystères. Tous ceux qu'elle interroge lui fournissent des réponses, qui sont comme autant d'énigmes, et elle rencontre souvent des personnes qui la mettent sur une fausse route, et derrière lesquelles la vérité se dérobe.

L'histoire prend l'allure d'une longue épreuve initiatique qui la conduit, par voyages constants et épisodes parfois fantastiques, sur le chemin de sa vérité.

### La Moitié du Fourbi, revue dirigée par Frédéric Fiolof

Alfred, Marie, Willy,  
Marie-Bertille & Lise

Après *Écrire petit*, *Trahir*, et *Visage*, le 4<sup>ème</sup> numéro paru en octobre 2016 s'intitule *Lieux artificiels*. Dans cette revue, il est question, entre autre, d'îles, de villes, de paradis et de décors ; il est aussi question de ceux qui les peuplent, qui les traversent, qui n'y sont plus.

Il y a, au début, des remerciements, une description précise des auteurs, un sommaire avec les titres des rubriques. À l'intérieur des textes, il y a des problématiques, des interviews, des portraits... On a aussi remarqué que les textes étaient soit des biographies soit des témoignages sous forme de récit.

Le titre de *La Moitié du Fourbi* est plus poétique et mystérieux que documentaire comme on aurait pu le penser dans une revue classique, car il y a différentes interprétations possible :

- la moitié du fourbi peut signifier « la moitié d'un bazar ».

- Implicitement : la moitié du fourbi a une autre signification : Moitié = (masculin) et Fourbi = (féminin).

On note de plus un équilibre dans la répartition des auteurs, entre femmes et hommes.

Les auteurs affirment aussi : « Dans " Moitié ", il y a ce double espace (littéraire/non littéraire) qu'essaie d'occuper la revue. " Fourbi " a quant à lui des résonances sympathiques. Il traduit aussi l'envie de faire entrer une certaine diversité dans la revue ».

Durant notre lecture nous nous sommes sentis déconcertés car le « fourbi » mélange des articles avec chacun leur sujet ; de plus, on n'arrive pas à distinguer si ce sont des articles ou des poésies. En revanche, les descriptions des lieux, objets... sont précises ce qui nous fait imaginer l'histoire et mieux comprendre l'article. Parfois, ces articles sont entièrement poétiques et leur compréhension est alors plus compliquée.

Cette revue est tout de même passionnante. De plus, l'envie d'ouverture et le fait de lire ce livre invite aussi à le poser et à regarder attentivement notre monde.

### Cent Titres, de Clémentine Mélois

(Grasset, 2014)

Clara, Solenn & Johanna

#### Sans foi ni Mélois

Détournements d'images, références décalées, voilà ce qui définit le travail de la malicieuse Clémentine Mélois, 36 ans. Ancienne étudiante aux Beaux-arts, elle tisse sa toile dans la littérature, avec seulement un livre à son actif. Sa présence quotidienne sur Facebook envoie une image moderne de ses activités. Elle détourne aussi bien les livres que les objets du quotidien. Sa photo de profil en dit long sur sa personnalité (allez voir par vous-même). Elle est sarcastique, avec beaucoup d'humour. Clémentine est aussi agréable à voir qu'à lire.

Son livre, *Cent titres*, publié en 2014, sort des normes de la littérature. Elle transforme les couvertures de livres classiques via des jeux de mots ou illustrations. L'auteur n'hésite pas à détourner avec malice des chefs d'œuvre de la littérature française. C'est une étonnante bibliothèque que nous présente Clémentine Mélois.

Il y a de l'humour gras, osé, qui contraste avec des jeux de mots fins et élaborés. De courts textes accompagnent les couvertures : la plupart du temps, l'origine du jeu de mot est expliquée. Mais nous pouvons nous retrouver à lire une recette de fondue savoyarde.

C'est un ouvrage désopilant et unique. Ce livre vaut le détour, à déguster avec une tasse de Verlaine... Verveine ?



**Planning,  
de Pierre Escot**

(PPT, 2007)

Maïa, Lucile, Johanna & Clémence

Qu'est-ce-que *Planning* pour nous, lectrices lambda ?

Au premier abord, le lecteur fait face à une couverture aux allures idylliques et paradisiaques, pour ensuite se retrouver plongé dans un récit complexe, intrigant et contrasté, qui nous a transportées dans la vie d'une personne et de son univers psychologique troublant.

Il s'agit donc d'un poème écrit sous la forme de l'agenda d'un homme, dont l'identité n'est pas révélée, mais qui est visiblement issu d'une entreprise du secteur tertiaire. Puis, l'agenda montre l'évolution de sa vie quotidienne, pendant un an.

On ne comprend pas tout à fait le sens de ce qu'on lit avant de se rendre compte qu'il s'agit de notes, qui lui permettaient de résumer ses journées le plus brièvement possible.

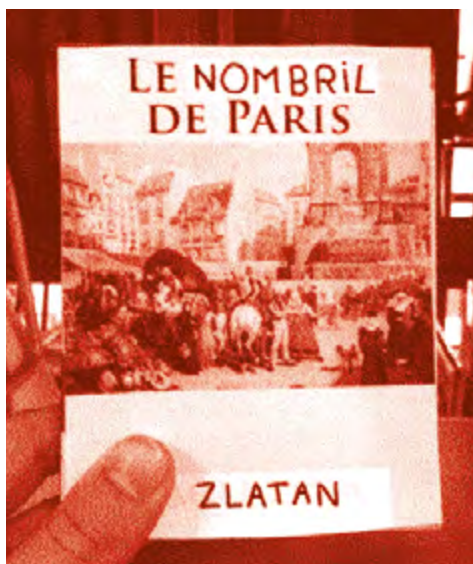
L'état psychologique de cet homme semble se détériorer au fil des mois. Il devient de plus en plus malade et multiplie les infidélités. Cette dégradation le laisse paraître comme un homme atteint de troubles de la personnalité, voire d'hyper-sexualité ;

« Habillé en père Noël / je viens vers / elle je mets / mes mains / autour de son / cou elle me / dit merci / je sers très fort »

ou encore

« Elle aura des petits seins / elle sera douce / elle sera lointaine / elle gémissa ».

Nous avons tout d'abord été perturbées, presque offensées de devoir travailler sur un tel ouvrage. Puis, à force de le prendre dans les mains et de le feuilleter, cette étrangeté est devenue attirante, si bien qu'on aime se plonger dans ce *Planning* unique.



**Tapin<sup>2</sup>,  
web-revue dirigée par  
Julien D'Abrigeon**

Yvan, Alix & Capucine

Julien d'Abrigeon est un poète et écrivain français, fondateur du site *Tapin<sup>2</sup>*. Cette revue consacrée à la poésie « hors du livre » a la particularité de présenter, seulement à travers des vidéos, des sons, des visuels, plus d'une centaine de poètes contemporains internationaux. Au sein de *Tapin<sup>2</sup>*, Julien est à la fois interprète et créateur.

La poésie-action est présentée sous plusieurs formes sur le site. Loin d'être commune, elle nous invite à nous étonner, nous poser des questions pour comprendre le message que les poètes cherchent à faire passer. Ces œuvres nous offrent un regard et une ouverture sur le monde entier.

Nous avons parcouru diverses interprétations qui nous ont marqués, bouleversés ou intéressés par leur absurdité. La vidéo, *une aile pour*, interprétée par un artiste Irakien, nous a déconcertés. À première vue, ce style d'expression nous dérange, nous questionne puisque nous ne comprenons pas le but de coller des feuilles blanches déchirées sur une voiture brûlée ! Nous comprenons ensuite que les feuilles blanches représentent les victimes et que cette manière étrange de s'exprimer permet de marquer davantage les esprits et de leur rendre hommage.

Julien d'Abrigeon nous a bouleversés avec quelques-unes de ses propres prestations comme *Fast fantrasque du temps passant*. Dans cette vidéo, Julien se met des élastiques sur le visage. Comme pour la plupart des vidéos, nous ne comprenons pas la signification de ses actions au premier visionnage. Veut-il créer un nouveau style d'expression pour déclamer ses poésies ? Sortir de l'ordinaire pour impressionner son audience ? Et par là l'inciter à se questionner en la rendant incompréhensible ?

**L'AVANT APRÈS**

**Propos recueillis lors des ateliers**

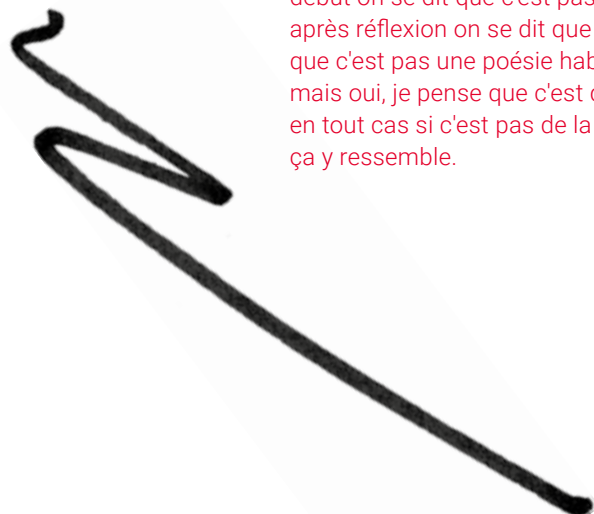
Poésie, pas poésie ?

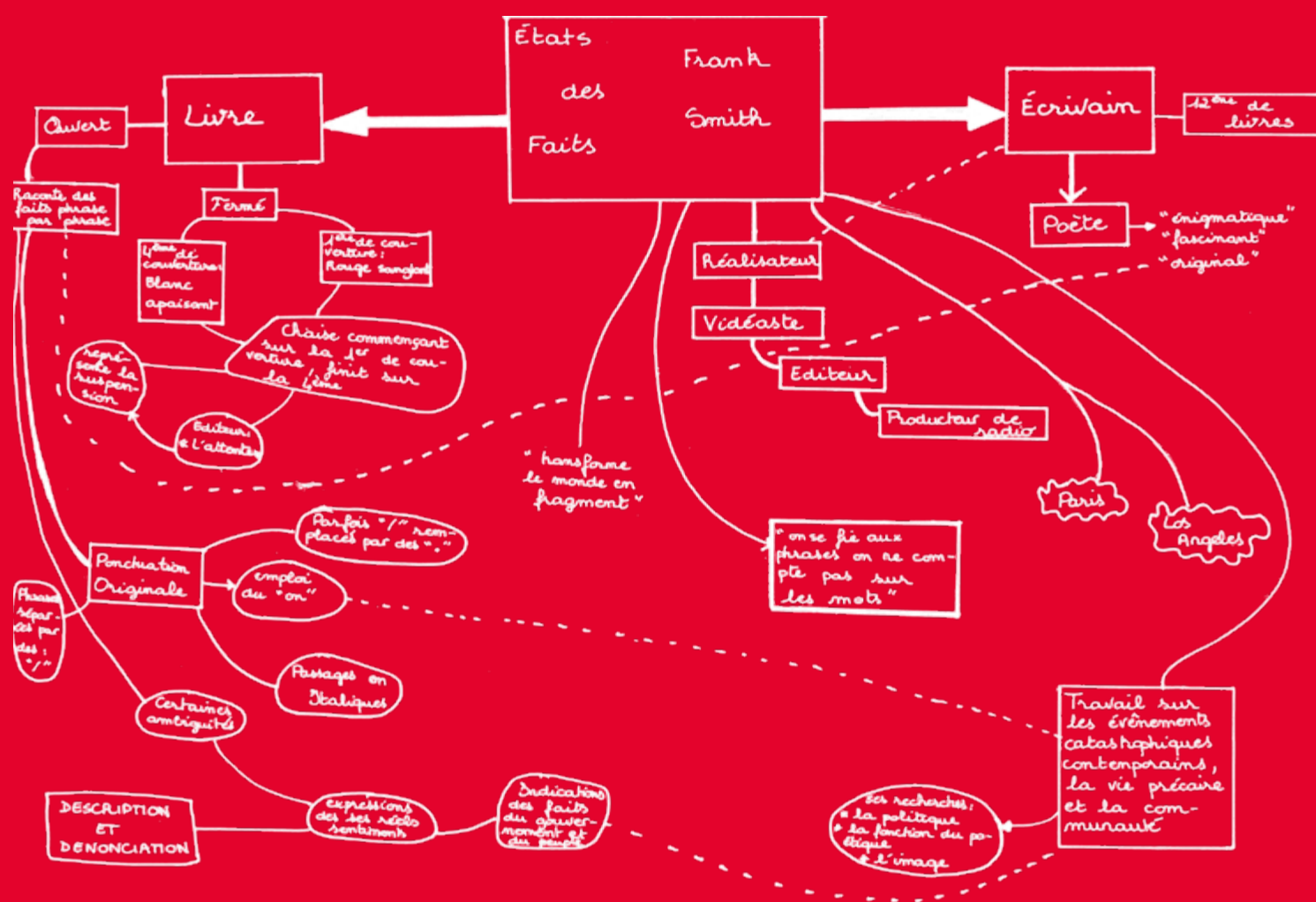
Poétique, ça dépend des fois.

Une fois : De la poésie oui et non, il y a des vers, et parfois des syllabes, il y a des fautes de frappe, il y a des numéros des fois, et les mots employés, les insultes tout ça, c'est pas commun, y'a plein plein de mots, y'a pas de phrases, on dirait surtout une succession de pensées, y'en a ils sont un peu hardcore, c'est dans l'énumération, c'est étrange étrange, très très très étrange, la forme, c'est déroutant, vraiment bizarre, ça n'a aucun sens, la personne a aboli toutes les règles de l'écriture traditionnelle, de la syntaxe, c'est vraiment bizarre, il y a de la musicalité, c'est comme des fourche-langues, c'est des trucs truqués, c'est elle qui les a inventés, y'a de la moquerie à moitié, ça se voit que c'est de la poésie de maintenant, poétique, ça dépend des fois.

Une autre fois : Oui c'est de la poésie enfin ça dépend de la perception de la chose, oui, en tout cas ça reste de l'art puisque ça provoque des sentiments chez les gens et du moment où on reste pas insensible on peut considérer que c'est de l'art, certains passages s'apparentent à de la poésie, d'autres moins, je pense que c'est un mélange, il n'y a aucun des indices poétiques qu'on nous a enseignés, après c'est son style à lui, mais moi je trouve que c'est de la poésie, contemporaine, moderne, je ne sais pas, il y a des moments qui sont beaux, quand même, et la beauté c'est quand même la base de la poésie, non ? Moi j'ai trouvé que c'était à la croisée de la méditation et de la poésie, un peu comme de l'hypnothérapie, oui, c'est de la poésie puisque ça me détend, la poésie c'est pas obligé d'avoir une forme fixe, et quant à ce dont ça parle, pour moi la poésie c'est pas supposé parler d'un thème précis,

On s'attend absolument pas à lire ça, au début on se dit que c'est pas de la poésie et après réflexion on se dit que si, c'est juste que c'est pas une poésie habituelle, en fait, mais oui, je pense que c'est de la poésie, en tout cas si c'est pas de la poésie, ça y ressemble.





Interprétation de *États de faits*, de Frank Smith (Éditions de l'Attente, 2013)

Par Ayoub, Aurore, Dieynaba & Fatima

## MIDIMINUITPOESIE#16 - du 7 au 11 décembre 2016

retrouvez l'intégralité des textes & entretiens sur:

[www.midiminuitpoesie.com](http://www.midiminuitpoesie.com)

MIDIMINUITPOÉSIE#16 invite :

Marie Cosnay, Frank Smith, Thomas Vinau, Clémentine Mélois, Amandine André & Hélène Breschand, Samantha Barendson & Samir Aouad, Luc Bénazet, Deborah Lennie & Patrice Grente, Tone Škrjanec, Tina Darragh, Marcella Durand, Tonya Foster, Pierre Escot, Julien d'Abrigeon, Vanille Fiaux & Jonathan Seilman, *Tapin*<sup>2</sup>, *Les Divisions de la joie*, *La Moitié du Fourbi*, *Vacarme*, la Folie Kilomètre, le Label des Cousins crétiens.

**Direction :** Magali Brazil

**Administration :** Jerome Taudon

**Communication :** Estelle Gaucher

**Médiation bibliothèque :** Alice Raimbault

**Les gazzettiers :**

*Coordination éditoriale :* Guénaél Boutouillet

*Enseignants :* Delphine Bouteloup

& Béatrice Clergeau

*Enseignantes documentalistes :*

Isabelle Lanta, Béatrice Millecamp

& Claire Daguene

*Maquette :* Arthur Escabasse

**Classe de 1<sup>ère</sup> L du lycée Jules Verne :**

Clara Blouet, Solenn Gargadennec-Taupin,

Joanna Potet, Romane Averty Latouche,

Lucie Malevialle, Niels le Moine, Emma

Ducroux, Maïa Millot, Lucille Charpin,

Johanna Pham, Clémence Deborde,

Marianne Bazin, Alix Saint-Gilles, Maëlliss

Gauthier, Justine Cognard, Matéo Frisano,

Jade Allami, Maud Dussart, Emma Bazile,

Juliette Fournier, Charlène Guillot, Sara

Micalizzi, Samuel Ballu, Emilie Fraise,

Adrien Granjon, Zéïa Fouloungani, Emma

Cassildé, Ayoub Battoy, Aurore Contassot,

Dieynaba ba, Fatima Seye.

**Classe de 2<sup>nde</sup>B du lycée**

**St Joseph de Loquidy :**

Flavie Minier, Cyprien Jarry, Léo Tomasso,

Yvan Sansoucy, Alix Le Hiboux, Capucine

Pignolet, Margaux Jouret, Marius Bouffant,

Elise Jadaud, Lisa Queinnet, Domicile de

Blignièrès, Mathieu Bodereau, Baptiste

Chaillou, Manon Mahé, Clémence Thorel,

Françoise Mescheriakoff, Lucas René,

Alfred Loquillard, Marie Lefebvre, Willy

Mercier, Marie-Bertille Depardieu, Lise

Salvador, Camille Lebreton, Antoine

Labeyrie, Adrien Daniel Thezard, Émilie

Craneguy, Justine Artusse, Maxime

Bocquier, Marie Alègre, Juliette Naux, Jules

Demars, Gauthier Cornuaille, Hugo De la

Chapelle, Flore du Teilleul, Maeliss Guibert.



**Maison de la Poésie de Nantes**

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32

info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.

